

LE FRUIT DÉFENDU,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,
PAR MM. BOYER ET SAINT-AGUET.

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES,
le 11 Août 1846.

PERSONNAGES.

CASTORET, marchand de cannes retiré.....
FUSIN, potier d'étain.....
SAINT-BERNARD, dandy.....
MADAME CASTORET.....
OLIVE, sa fille.....
DOMESTIQUES

ACTEURS.

MM. HEUZEY.
PALAISEAU.
H. REY.
M^{mes} ADAM.
FANNY-KLEINE.

(La scène se passe à Viroflay dans la maison de campagne de Castoret.)

S'adresser pour la musique à M. ORAY, chef d'orchestre du Théâtre des Folies-Dramatiques.

NOTA. — Les indications sont prises du parterre. Le premier personnage inscrit occupe la gauche. Les changements de mise en scène sont indiqués par des renvois au bas des pages.

L'intérieur d'un jardin, à droite et à gauche un cerisier chargé de fruits. — A gauche, derrière le cerisier et appuyé sur un mur mitoyen un pavillon avec une fenêtre garnie de persiennes. — A droite 1^{er} plan, une cage à faisans en bois peinte en vert avec une porte au milieu, derrière le cerisier de droite une échelle.

SCÈNE PREMIÈRE.

CASTORET, MADAME CASTORET.

CASTORET, *son fusil sous le bras.*

Loïsa, je ne voulais pas lâcher le mot, mais je le lâche... vous êtes insupportable, ma chère amie!... c'est lâché.

MADAME CASTORET.

Quelle insociabilité! Victor, je ne vous reconnais pas.

CASTORET.

Moi, je vous reconnais trop.

MADAME CASTORET.

Me refuser si rudement!

CASTORET.

Vous me poussez à bout.

MADAME CASTORET.

Pour quelques cerises!

CASTORET.

Madame, demandez-moi mon sang, je vous l'abandonne... mais ces fruits que je cultive avec tant d'amour... jamais!

MADAME CASTORET.

Un jour de confitures!... Je ne peux pourtant pas laisser mes pots vides.

CASTORET.

Mettez-y de la moutarde, des cornichons, tout ce que vous voudrez, excepté mes cerises.

MADAME CASTORET.

Quel entêtement!.. quand les oiseaux les pillent, les dévorent.

CASTORET, *saisissant son fusil.*

Mais je les immole ces volatiles, et malheur à qui serait tenté de voler sur leurs traces!

MADAME CASTORET.

M. Saint-Bernard ne s'en fait pourtant pas faute, et il paraît que vous le trouvez bon.

CASTORET.

C'est-à-dire que c'est lui qui les trouve bonnes... et je ne suis pas fâché de vous affirmer en passant que ce personnage me choque et me déplaît très cordialement.

MADAME CASTORET.

Un jeune homme si distingué...

CASTORET.

Oh! distingué!...

MADAME CASTORET.

Et qui serait pour notre Olive un si beau parti!...

CASTORET.

A ce que vous dites, mais ce n'est pas pour lui que le four chauffe.

MADAME CASTORET.

Oh ! je vois ce que c'est... vous voulez l'évincer en faveur de votre protégé, ce M. Fusin qui s'est installé ici depuis huit jours.

CASTORET.

Je ne le nie pas, voilà un gendre qui me chauserait.

MADAME CASTORET.

Un potier d'étain !

CASTORET.

Mais qui vaut son pesant d'or.

MADAME CASTORET.

Lui ! un niais qui ne cesse de me demander que je lui apprenne le ménage..

CASTORET.

Ça fait son éloge...

MADAME CASTORET.

Hier, il a étendu tout le linge !... Et ce matin, il voulait se mettre aux confitures : vous ne pensez pas, j'imagine, à infliger un être pareil à votre fille ?

CASTORET.

Pourquoi donc pas ?

MADAME CASTORET.

Un homme d'étain..... parlez-vous sérieusement.

CASTORET.

Ai-je l'air de batifoler ?

MADAME CASTORET.

Quoi, vous voudriez ?..

CASTORET, avec résolution.

Oui, je veux renverser le Saint-Bernard !

MADAME CASTORET.

Vous ?

CASTORET.

Moi !

MADAME CASTORET.

Victor ! je ne vous reconnais pas.

CASTORET.

Loïsa, je vais encore lâcher le mot.

Air : *Une fille est un oiseau.*

MADAME CASTORET.

Voilà donc ce qu'il voulait.

CASTORET, à part.

Elle devient écarlate !

MADAME CASTORET.

Mais c'est en vain qu'on se flatte
D'accomplir un tel projet...

CASTORET.

Un peu moins de pétulance.

MADAME CASTORET.

C'est vraiment de la démençe !

Vous laissez ma patience !

CASTORET.

Moi vous me faites bouillir !..

MADAME CASTORET.

Quelle affreuse tyrannie !

Vous en voulez à ma vie

Et je vais... m'évanouir.

(Elle tombe sur un banc à droite.)

CASTORET, courant à elle.

Elle défaillit !.. Ah ! sapristi !.. Zaza... c'était pour rire... Elle ne bouge pas !... et ces maudits corssets sont si compliqués... Impossible d'en venir à bout ! quelqu'un... au secours !

SCÈNE II.

LES MÊMES, OLIVE.

OLIVE, accourant de la gauche.

Qu'est-ce... qu'y a-t-il ?

CASTORET, à part.

Ma fille !.. je suis propre !

OLIVE, courant à sa mère.

Ciel ! maman ! elle est évanouie !

CASTORET.

Non ! je crois seulement qu'elle se trouve mal.

OLIVE.

Vous l'avez donc contrariée !

CASTORET.

Du tout ! c'est elle, au contraire, qui depuis un quart d'heure m'agaçait les fibres...

MADAME CASTORET, se relevant vivement.

C'est une imposture !

CASTORET, à part.

Comme ça lui reprend...

MADAME CASTORET.

Profiter de mes souffrances pour me calomnier... ah ! ma fille ! ton père me rend la plus infortunée des épouses...

OLIVE, à Castoret (1).

Je le disais bien !

MADAME CASTORET.

S'il ne s'attaquait qu'à moi !.. mais, hélas ! quand tu sauras ses projets !

OLIVE.

Quoi donc ?

CASTORET, voulant faire taire sa femme.

Loïsa !

MADAME CASTORET.

Je parlerai, Monsieur... Je ne veux pas que cette innocente devienne la victime de vos préventions !.. Oui, ma fille... il veut t'unir à M. Fusin !

OLIVE.

O ciel ! ce nigaud qui porte des gants de filosselle ?

CASTORET.

Les gants ne font pas l'homme !

MADAME CASTORET.

Tu entends, Olive, il le protège !

OLIVE.

Épouser des gants de filosselle ! Plutôt cent fois rester fille... quoique ce soit triste !

CASTORET, à sa femme.

Je vois bien qu'elle raffole comme vous de ce

(1) Castoret, Mad. Castoret, Olive.

Saint-Bernard, mais elle ne sera qu'à Tristan Fusin !

OLIVE.

Je ne serai à personne!.. vous voulez ma mort, vous serez content!.. Ah! maman. (*Elle se jette dans les bras de sa mère.*)

MADAME CASTORET.

Ma fille... tu me déchires!

CASTORET, à part.

J'ai été trop loin !

MADAME CASTORET.

Air: *Jadis et Aujourd'hui.*

Cruel époux! père barbare!
Entendez votre sang gémir!
Le désespoir d'elle s'empare.

CASTORET, à part.

Le nez me cuit... je vais mollir.
Oui, déjà, le remords me ronge,
Je suis ému de leurs clameurs,
Et je voudrais être une éponge
Pour pouvoir étancher leurs pleurs.

MADAME CASTORET.

Olive, mon olive!.. si tu descends dans la tombe, je m'y plongerai avec toi.

CASTORET, s'attendrissant (1).

Allez-vous finir!.. Quand je vois pleurnicher des femmes, ça me prend tout de suite au gosier...

OLIVE.

Vouloir m'unir à M. Fusin!

MADAME CASTORET.

Quelle odieuse oppression!

CASTORET.

Voyons, ce n'est pas encore fait, et je ne suis pas si farouche que j'en ai l'air.

OLIVE.

Vous vous laisserez attendrir?

CASTORET.

Hélas! je le crains bien.

OLIVE, le caressant.

Bon petit papa!

MADAME CASTORET, de même.

A la bonne heure, vous êtes un homme!

CASTORET.

Oui, un bon homme.

MADAME CASTORET, à part.

Je savais bien, qu'il céderait.

CASTORET.

Mais un moment, je fais mes conditions.

MADAME CASTORET.

Lesquelles?

CASTORET.

C'est que vous ne mettez pas mes fruits en compte...

(1) Mad. Castoret, Castoret, *passé au milieu*, Olive.

MADAME CASTORET.

J'y mettrais plutôt M. Fusin.

CASTORET.

Mes cerises sont sauvées!

MADAME CASTORET, à part.

Mais je trouverai bien moyen d'en avoir.

ENSEMBLE

Air: *valse de Robin des Bois.*

MADAME CASTORET.

Oui, j'en aurai, je le compte,
Il croit en vain sauver ses fruits,
Je ne suis pas une linotte,
Et tous mes pots seront remplis.

CASTORET.

C'est vainement qu'elle compte,
Veillons sur mes arbres chéris;
Ne laissons pas mettre en compte
De si bons et de si beaux fruits

OLIVE.

Ma mère m'a prêté main forte
Et tous mes vœux seront remplis,
Grâce à son appui, je l'emporte,
Ma résistance aura son prix.

(Elles sortent.)

SCÈNE III.

CASTORET, seul.

J'ai tout gâté; mais aussi quelle bêtise d'aller faire le fanfaron quand ce Saint-Bernard mordait si bien à l'hameçon que mon industrie lui avait tendue par cette fenêtre... et dire que j'avais emprunté ce pavillon tout exprès à mon voisin sans que personne s'en doute... Poule mouillée que je suis!... c'est-à-dire que les moineaux ont plus de caractère que moi... Oui, ils en ont plus, car enfin ils ont résolu de se repaître de mes fruits à noyaux, et ils s'en repaissent! J'ai beau leur flanquer des coups de fusil, c'est comme si je leur disais bon appétit! Et il suffit que ce soit du fruit défendu... Oh! quelle idée! parbleu! je les tiens! Supposons que Tristan Fusin soit un pierrot, et mon Olive une cerise: défense au pierrot d'attirer la cerise, et à la cerise de gober le pierrot... non, je m'embrouille... c'est égal, j'y suis. Oh! voilà un trait de génie qui me rend toute mon estime... Une fois le pierrot affriandé, je me pose comme un épouvantail auprès du fruit défendu... Et ils sont par-dieu capables... Ah! ah! ah! ce projet me remplit d'hilarité!... Mais en parlant d'épouvantail, n'oublions pas que j'en ai deux à placer dans ces cerisiers. (*Il va prendre les épouvantails derrière la cage.*) Je les crois suffisamment laids! ah! mes-

sieurs, vous n'êtes pas jolis! mettons les vite à leurs postes. (*Il monte à l'échelle, de droite avec un épouvantail.*) Je suis curieux de voir la mine que feront les gros becs à l'aspect de ces sentinelles avancées. (*Descendant et prenant l'autre épouvantail.*) A ton tour, toi... (*Il le place.*) Là! C'est à faire illusion... Il ne leur manque que la parole... Qu'est-ce que c'est? on se dispute?... Ah! ce sont mes commensaux.

SCÈNE IV.

FUSIN, et SAINT-BERNARD, en chasseurs, fusil et gibecière, CASTORET.

SAINT-BERNARD.

Je vous dis que vous le mangerez.

FUSIN.

Je ne le mangerai pas.

SAINT-BERNARD.

Alors, vous vous passerez de dîner.

FUSIN.

Je dînerai... mais pas avec ça...

CASTORET, toujours sur l'échelle.

Qu'y a-t-il, donc?

FUSIN.

Tiens! le père Castoret! Bonjour, père Castoret.

SAINT-BERNARD.

Nous vous cherchions.

FUSIN.

Qu'est-ce que vous faites donc là?

CASTORET,

Vous voyez, je place... des choses...

FUSIN.

Ah! oui, des... machines... je sais... Dieu que c'est laid... Je ne suis pas moineau, mais je trouve ça laid...

SAINT-BERNARD.

M. Castoret, soyez notre juge.

CASTORET, descendant. (1)

De quoi s'agit-il?

SAINT-BERNARD.

Voici le fait.

FUSIN.

C'est une taquinerie.

SAINT-BERNARD.

Laissez-moi donc parler.

CASTORET.

C'est juste... laissez-le parler.

FUSIN.

Est-ce que j'ai sa langue dans ma poche?

(1) Fusin, Castoret, Saint-Bernard.

SAINT-BERNARD.

Vous m'avez coupé toujours la parole...

FUSIN.

C'est bien le désir de dire qu'on lui coupe quelque chose... Allez, marchez donc...

SAINT-BERNARD.

Ce matin, nous sommes allés à la chasse... et, en traversant le petit bois, Monsieur m'a dit...

FUSIN.

Permettez... c'est vous, au contraire, qui avez prétendu...

CASTORET.

Laissez-le donc parler.

SAINT-BERNARD.

Enfin nous-nous sommes défiés, et il a été convenu que chacun dînerait du produit de sa chasse.

Air : du Parnasse des dames.

Cédant à l'ardeur qui l'entraîne,
Pendant longtemps, il tire en vain;
Puis je le vois, tout hors d'haleine,
S'animer d'un espoir soudain.
Il croit tenir une capture
Et faisant feu!.. je ne sais où
Il assiste... ô mésaventure!
Aux funérailles d'un coucou.

(*Tirant l'oiseau de sa gibecière.*) Et voilà le défunt.

CASTORET.

Ah! ah! ah! c'est très cocasse...

SAINT-BERNARD.

Et fort coriace...

FUSIN.

C'en est donc bien un?

CASTORET.

En chair et en plumes.

FUSIN, prenant le coucou.

Eh bien! je le ferai empailler... parole d'honneur, je croyais cet animal fabuleux... et que c'étaient des farceurs qui se cachaient le soir derrière les arbres pour faire : coucou!... coucou!...

SAINT-BERNARD.

Ah! ah! ah! vous en ferez empailler un autre, mais vous mangerez celui-là.

FUSIN.

Manger un coucou! je me laisserais plutôt mourir d'inanition. (*Ils'approche du cerisier de gauche et mange des cerises.*)

CASTORET.

Deux victimes, ce serait trop. . et j'opine pour qu'on empaile le coucou.

FUSIN, qui mange des cerises.

Bien jugé.

CASTORET, saisissant son fusil et le mettant en joue.

Et vous ravagez mes cerises, maraudeur!

FUSIN, *criant.*

Ah ! que c'est bête ! j'ai avalé une queue !

SAINT-BERNARD.

Vous ne savez-donc pas que c'est le fruit dé-fendu ?

FUSIN.

Alors, on prévient !... mais m'ajuster comme ça de but en blanc...

CASTORET.

Histoire de rire...

FUSIN.

C'est égal... ça m'a fait une peur... j'ai besoin d'une tasse de vulnéraire.

CASTORET, *le retenant.*

Un moment ! j'ai à vous parler.

SAINT-BERNARD.

Et moi, je vais faire part à ces dames de la chasse miraculeuse de M. Fusin.

FUSIN, *à part.*

Ce barbu m'agace !

ENSEMBLE.

Air : *de Mariette.*

A mon prochain je nveux pas d'mal ;
Mais pour répondre à ses propos,
J'aurais un plaisir sans égal
A lui flanquer mon poing dans le dos.

SAINT-BERNARD.

Il est vraiment original :
A la chasse c'est un héros ;
Mais son bras, ô destin fatal !
Prend les coucous pour des perdreaux.

CASTORET.

C'est vraiment fort original
Prendre un coucou pour un perdreau !
C'est une erreur, mais c'est égal,
Et le coup n'en est pas moins beau.

SCÈNE V.

CASTORET, FUSIN.

Nous sommes seuls ! (*D'un ton solennel.*) Monsieur... j'ai été de garde avec vous... nous avons manœuvré ensemble au Carrousel... j'ai cabalé pour vous faire nommer caporal... et si vous avez échoué à l'unanimité, moins une voix, c'est que je vous ai prodigué la mienne.

FUSIN.

Vous m'avez fait souvent ce narré au corps-de-garde...

CASTARET.

De plus, je vous ai accueilli au sein de mes lares domestiques, rue Châpon, où je vendais des cannes, et maintenant, je vous abrite ici, à Vittoflay, sous mon toit champêtre !.. Je vous ai comblé de mes bienfaits, et vous me rémunérez par la plus in-signe perfidie ..

FUSIN.

Quelle perfidie ?..

CASTORET.

Vous voulez m'enlever ce que j'ai de plus cher.

FUSIN.

Moi ?

CASTORET.

N'essayez pas de rompre les chiens...

FUSIN.

Il y a des chiens ?

CASTORET.

Vos dénégations sont vaines... Olive m'a tout dit...

FUSIN.

Tout ?

CASTORET.

Tout ! qu'avez-vous à répondre ?

FUSIN.

Si je comprends un mot à tout ce que vous me débitez là...

CASTORET.

Quoi !.. vous n'avez pas fasciné ma fille ?

FUSIN.

Mademoiselle Olive ?

CASTORET.

Faites donc l'étonné !

FUSIN.

Papa Castoret !.. je suis un jeune homme tranquille... Si je suis venu chez vous, si j'ai quitté ma petite boutique, c'est pour apprendre le ménage ; et aussi vrai que je n'ai pas été nommé caporal, je n'ai jamais cherché à bouleverser votre Olive.

CASTORET.

Eh bien ! Je veux croire à votre innocence ; mais promettez-moi, ô mon compagnon d'armes de la 7^e légion de ne pas alimenter ce feu dévorant que vos prunelles incendiaires ont allumé.

FUSIN.

Je le jure !

CASTORET.

A la bonne heure... parce que, voyez-vous, je ne vous cacherais pas que j'ai le projet de marier ma fille.

FUSIN.

Ah !

CASTORET.

Oui, avec M. Saint-Bernard.

FUSIN.

Ce barbu !

CASTORET.

Un homme qu'elle ne peut pas souffrir... mais pour le mariage ça ne fait rien, et vous comprenez que si vous continuiez à lui donner dans l'œil... Chut ! je l'aperçois.

FUSIN.

Sa vue m'émotionne.

CASTORET.

Évitez-la, Fusin... c'est le plus sûr.

FUSIN.

Oui, c'est plus sûr... Les confitures et madame Castoret m'attendent, je cours m'y précipiter. (*A part.*) Je n'ai pas voulu le dire... mais ça me fait un drôle d'effet. (*Il se cache derrière le cerisier de gauche pendant qu'Olive entre, et la regarde tout ému.*)

SCÈNE VI.

CASTORET, OLIVE.

CASTORET.

Et d'un!... Voici Olive... continuons mon rôle de serpent... et faisons-la aussi mordre à la pomme.

OLIVE, à elle-même, sans voir son père.

Décidément, je le parierais, il y a quelque chose.

CASTORET.

Qu'est-ce donc?

OLIVE.

Tiens! vous étiez là!.. c'est assez bizarre... mais j'ai remarqué que M. Saint Bernard évitait de venir avec moi du côté de ce pavillon. Je soupçonne là-dessous quelque mystère...

CASTORET.

Veux-tu que je te dise... et moi aussi.

OLIVE.

Vraiment?

CASTORET.

D'autant plus que j'ai cru voir plusieurs fois, à la nuit tombante (*montrant la fenêtre du pavillon*), cette fenêtre s'ouvrir, pendant que M. Saint-Bernard se glissait frauduleusement sous mes cerisiers.

OLIVE.

Il se pourrait!

CASTORET.

Mais je me suis dit, il n'est pas possible qu'un jeune homme, dont ma femme et ma fille me font tant d'éloges...

OLIVE.

Mais si vous l'avez vu...

CASTORET.

Qu'est-ce que ça fait?

OLIVE.

Comment! s'il est certain qu'il nous trompe, vous voudriez...

CASTORET.

Ah! ça, me prendriez-vous pour un tonton? Mais je ne suis pas dupe de cette ruse, et je vous défends formellement d'encourager les projets de M. Fusin.

OLIVE.

Les encourager, moi! un homme que j'ai toujours trouvé si ridicule.

CASTORET.

Pour cacher ton jeu...

OLIVE.

Je vous assure...

CASTORET.

Allons donc! il est fou de toi; et si tu ne l'avais pas agacé...

OLIVE.

Jamais!

CASTORET.

Mais que ça finisse... et je t'ordonne de ne pas plus penser à lui qu'aux choses les plus chimériques.

SCÈNE VII.

CASTORET, MADAME CASTORET, OLIVE.

MADAME CASTORET, *accourant.*

Ah! Victor! ah! ma fille! embrasse ton père... M. Fusin!..

CASTORET.

Eh bien?

MADAME CASTORET.

Il m'a tout dit.

CASTORET, à part.

Ah! diable!

MADAME CASTORET.

Ton père lui défend de songer à toi.

CASTORET, à part.

J'ai cru la mèche éventée. (*haut.*) Oui, j'ai réfléchi, c'est un nigaud qui aurait, j'en suis sûr, la niaiserie de laisser faire à sa femme tout ce qu'elle voudrait...

MADAME CASTORET.

Si ce n'était que cela!

CASTORET.

Et puis, sans que ça paraisse, c'est un gaillard qui se permet les actions les plus échevelées...

OLIVE.

M. Fusin?

CASTORET.

Ne vous y fiez pas... le juif-errant n'est qu'un invalide à côté de lui.

MADAME CASTORET.

Allons donc!

OLIVE.

C'est impossible!

CASTORET.

Impossible! (*Il passe au milieu.*) Tenez... une fois, nous étions de garde ensemble... la nuit avait tendu ses voiles, nous renflions très agréablement sur le lit de camp... tout d'un coup, on crie au feu! c'était le caporal, un marchand d'allumettes chimiques... il en avait bourré ses poches... et le malheureux flamboyait!

(1) Mad. Castoret, Castoret, Olive.

Air : *Ces Postillons.*

Ne sachant plus de quel côté le prendre,
Chacun tremblait, j'en fais ici l'aveu :
Alors Fusin comme une salamandre
Soudain s'élançait au beau milieu du feu,
Car le danger pour lui ce n'est qu'un jeu.
Puis il saisit le bidon qu'il renverse,
Et tout fumant, courage sans égal !
Il a bientôt sous cette averse
Eteint son caporal. (*Bis.*)

MADAME CASTORET.

C'est très bien, cela ! et il n'a pas été décoré ?

CASTORET.

Décoré !... pour s'exposer à être incendié... Un homme établi, c'est très blâmable. Vous comprenez, qu'avec un pareil énergumène, on ne saurait jamais, en le voyant sortir, s'il rapportera tous ses membres. M. Saint-Bernard, à la bonne heure ! Voilà un particulier qui ne fera jamais de bêtises pour les femmes ! j'aime ça, moi, et je voudrais déjà que l'affaire fût bâclée.

MADAME CASTORET.

Elle le sera bientôt !.. mais j'ai laissé M. Fusin dans les confitures. . je cours à mes fourneaux.

CASTORET.

Et moi à la chasse aux gros becs. (*A part.*) Olive est pensive !.. le tour est fait.

SCÈNE VIII.

OLIVE puis FUSIN.

OLIVE.

Qui se serait douté que ce M. Fusin... Jugez donc les gens sur la mine... il est vrai pourtant qu'en l'examinant bien... C'est égal, je ne l'aurais jamais supposé.

FUSIN, en dehors.

Madame Castoret ! Madame Castoret !

OLIVE.

Le voilà.

FUSIN, en tablier blanc une écumoire à la main.

Le sirop est fait !.. ça prend !.. (*Apercevant Olive.*) Oh ! (*Il s'arrête embarrassé.*)

OLIVE, à part.

Pauvre jeune homme ! comme ma présence l'interdit..

FUSIN, à part.

Elle se trouble ; ménageons-là.

OLIVE, le regardant à la dérobée.

Il n'est vraiment pas mal !

FUSIN, embarrassé.

Mamzelle ! (*A part.*) C'est qu'elle est tout-à-fait drôlette...

OLIVE.

Monsieur ! (*A part.*) S'il allait se déclarer.

FUSIN, faisant tourner son écumoire.

Je voulais... (*A part.*) Je ne sais que lui dire... Ça me gêne prodigieusement... ça me gêne.

OLIVE.

Vous cherchiez maman ?

FUSIN.

Oui, mamzelle, oui... je cherchais maman...

OLIVE, à part.

Il est très ému...

FUSIN, à part.

Je la mets sans dessus dessous... Faut mieux m'en aller.

OLIVE.

Il paraît que vous vous consacrez à nos confitures.

FUSIN.

Etant venu ici pour apprendre le ménage...

OLIVE.

Mais cette occupation..... un homme comme vous !

FUSIN, à part.

Mes formes la subjuguent ! Si elle me voyait en voltigeur ! (*Haut.*) Mamzelle, en vérité...

OLIVE.

Quand on a fait de si belles choses...

FUSIN.

Oh ! belles !

OLIVE.

Soyez moins modeste... Nous avons appris par mon père...

FUSIN.

Ah ! (*A part.*) Lui aurait-il parlé de mon biberon perfectionné ?

OLIVE.

C'est au-dessus de tout éloge !

FUSIN.

Ah ! M. Castoret vous a dit que c'était moi...

OLIVE.

Air : *de l'Angélus.*

Oui, Monsieur, il m'a raconté
Tout ce que vous vouliez nous taire.
C'est chose rare en vérité,
Aux louanges pour se soustraire,
De s'entourer d'un tel mystère.
On gagne beaucoup, je le voi,
A vous connaître davantage :
Nous nous entendrons bien, je croi,
Et vous pouvez compter sur moi
Pour vous apprendre le ménage.

FUSIN, à part.

Comme elle me regarde...

OLIVE.

Vous avez souvent monté la garde avec papa ?

FUSIN.

Très souvent... mon état et la garde nationale,

je n'ai que ça qui m'occupe... mais, que voulez-vous, quand on est garçon!

OLIVE.

Mais vous ne le serez pas toujours?

FUSIN, *à part.*

Elle brise les vitres. (*Haut.*) Oh! pour ça, j'ai bien eu par ci... par là quelques idées... mais une bonne femme est si difficile à trouver.

OLIVE.

Vous croyez...

FUSIN.

C'est-à-dire... entendons-nous; je ne prétends pas, car enfin, en cherchant bien... (*A part.*) J'en dis trop... j'en dis trop.

OLIVE, *à part.*

Comme il s'anime!... mon père a dit vrai!...

FUSIN.

Et pourtant, je ferais un mari d'une bien bonne pâte... ma femme n'aurait qu'à se promener toute la journée en omnibus, à aller voir les singes au Jardin des Plantes... en rentrant, elle trouverait le ménage fait, le serin nettoyé, la soupe sur la table, et sa chaufferette dessous, sans compter le sentiment... Oh! pour le sentiment... ciel! qu'est-ce que je sens!... pendant que je vous parle... ça prend!...

OLIVE.

Le sentiment?

FUSIN.

Non, les confitures!... vous ne sentez pas?...

OLIVE.

Je ne sens rien!...

FUSIN.

En effet, c'est une erreur de mon odorat... car mes sens sont tellement troublés... oui, jeune infortunée, je ne voulais pas vous le dire, mais je sais tout...

OLIVE.

Quoi donc?

FUSIN.

Qu'on vous sacrifie... qu'on vous immole.

OLIVE.

Moi?

FUSIN.

A cet odieux barbu qui, ce matin encore, à la chasse, se donnait les gants de vous appeler la petite castorette!

OLIVE.

Il aurait osé!..

FUSIN.

Devant moi... (*à part*) c'est un cancan que j'ai fait là; mais ça m'est égal. (*Haut.*) Il l'a dit...

OLIVE.

Monsieur, je vous adresse une prière...

FUSIN.

Une prière, jeune ange... ah! commandez, ordonnez!..

OLIVE.

Répétez cela à papa!..

FUSIN.

Ce cancan?

OLIVE.

Je vous en supplie... et comptez sur ma reconaissance.

ENSEMBLE.

Air : de 20 francs par jour.

FUSIN.

Je le vois, elle palpite
D'espoir, d'amour, de bonheur.
Elle fuit, pauvre petite,
Mais en me laissant son cœur.

OLIVE.

Oui, je le vois, il palpite
D'espoir, d'amour, de bonheur.
Sortons, mais quand je le quitte,
J'emporte avec moi son cœur.

(*Elle sort par la gauche.*)

SCÈNE IX.

FUSIN, *seul.*

Voilà une créature que j'ai jetée dans le plus grand désordre... c'est singulier... il y a chez moi une fermentation! je suis comme un haricot qui germe!... c'est qu'elle est ravissante au moins, cette jeune fille... et je sens qu'elle me coifferait... c'est-à-dire... qu'elle me conviendrait parfaitement!... et je la laisserais sacrifier?... Eh bien!.. non, non, et non! je ferai tant des pieds et des mains, que je passerai par dessus le Saint-Bernard. (*Sons de guitare dans le pavillon.*) Quelles sont ces vibrations?... c'est une guitare! (*montrant le pavillon.*) C'est elle! (*écoutant.*) Pour arriver jusqu'à mon cœur, elle me prend par les oreilles!... ce kiosque est son boudoir... Merci, ange! tu en pines comme un réfugié espagnol... Oh! si j'avais mon flageolet!.. je lui roucoulerais un petit morceau sentimental!... Au clair de la lune... ou bien... Il pleut bergère... Ciel! on vient! le barbu!... Que le diable le tortille. (*Il se place derrière le cerisier de droite.*)

SCÈNE X.

SAINT-BERNARD, FUSIN.

SAINT-BERNARD, *entrant avec précaution,*
J'ai entendu le signal.. personne... bon!

FUSIN, *caché.*

Que vient-il faire ici!

SAINT-BERNARD.

Mes affaires sont en bon chemin... La brûlante

créole qui habite ce pavillon et avec qui, depuis huit jours, j'entretiens une si mystérieuse correspondance doit se prononcer aujourd'hui... jeune, charmante! oh! oui, elle doit l'être; et riche à millions... elle réunit tout...

FUSIN.

Qu'est-ce qu'il marmotte?...

SAINT-BERNARD.

Veuve depuis six mois, elle s'est retirée dans ce pavillon solitaire, craignant qu'on ne l'accuse d'avoir empoisonné son mari... j'ai su la déterminer à en prendre un autre... et nul doute qu'avec mes avantages physiques... Mais la guitare se fait entendre... les persiennes s'entr'ouvrent, attention! (Un billet lancé par la fenêtre vient tomber aux pieds de Saint-Bernard.)

FUSIN, à part.

Une lettre!

SAINT-BERNARD, se baissant pour la ramasser.

Victoire!

FUSIN, s'emparant de la lettre avant que Saint-Bernard ait pu la prendre.

Un moment!

SAINT-BERNARD.

Insolent! (A part.) Il était là!

FUSIN.

C'est à mon adresse.

SAINT-BERNARD.

Ce billet?

FUSIN.

J'aime mieux que vous ne soyez pas mon facteur.

SAINT-BERNARD.

Je ne sais ce qui me tient!

FUSIN, levant son écumoire.

Si tu approches, barbu, je t'écume...

SAINT-BERNARD.

S'emparer de ma correspondance!

FUSIN.

Je plains son erreur!... voyons ce qu'elle a pu m'écrire...

SAINT-BERNARD.

Je m'y oppose...

FUSIN, levant son écumoire.

Silence, barbu! (Lisant l'adresse.) Que vois-je? Saint-Bernard!

SAINT-BERNARD.

Quand je vous le disais!

FUSIN.

C'est pour lui! L'écumoire me tombe...

SAINT-BERNARD.

Prétendez-vous encore l'intercepter?

FUSIN, avec découragement.

Non barbu... non, à vous le poulet (à part).

Je suis le dindon!

SAINT-BERNARD, lisant.

« Vous l'emportez! » (s'interrompant) Je triomphe!

« (Lisant) Ayez ce soir un moyen d'escalader cette

fenêtre, je vous recevrai... » Elle me recevra!

FUSIN, derrière lui.

Un rendez-vous!

SAINT-BERNARD.

J'y serai!

FUSIN, à part.

Et moi aussi!

SAINT-BERNARD, en se retournant se trouve nez à nez avec Fusin.

Hein?

FUSIN.

Qu'est-ce que c'est?

SAINT-BERNARD.

Ah! ça, Monsieur, vous passerez donc votre vie à m'épier?

FUSIN.

A tes pieds!... Aux pieds d'un odieux rival!

SAINT-BERNARD.

Vous, mon rival!

FUSIN.

Eh bien, oui!...

SAINT-BERNARD.

Vous auriez l'audace!.. Vous l'avez donc vue?..

FUSIN.

Qui?

SAINT-BERNARD.

Cette veuve!

FUSIN.

Quelle veuve?

SAINT-BERNARD.

Que vous prétendez me ravir.

FUSIN.

Mademoiselle Olive! elle serait veuve?

SAINT-BERNARD.

Qu'est ce que vous venez me chanter?

FUSIN.

Et vous?

SAINT-BERNARD.

Ah! ça, mais, Monsieur vous m'agacez... vous m'irritez; sortez, ou je l'atteste, il arrivera quelque malheur.

FUSIN.

Je ne vous crains pas.. je connais le maniement des armes...

SAINT-BERNARD.

Quelles armes?

FUSIN.

Le fusil, le briquet, la baïonnette...

SAINT-BERNARD.

Et le canon... Un débitant d'artillerie à jet continu.

FUSIN.

Vous me vexez, barbu!

SAINT-BERNARD.

Qui fabrique de la même main le biberon et son antipode.... Arrière!

FUSIN, brandissant l'écumoire.

Arrière, toi-même! ou je vais faire de toi une marmelade!

SCÈNE XI.

SAINT-BERNARD, CASTORET, FUSIN.

CASTORET, *accourant.*Que vois-je! Un duel à l'écumoire! (*Il désarme Fusin.*)

FUSIN.

Laissez-moi le mettre en tronçons.

CASTORET.

Dans mon enclos!

FUSIN.

Il m'a insulté!

SAINT-BERNARD.

C'est lui!

FUSIN.

C'est toi!

SAINT-BERNARD.

C'est faux!

FUSIN, *agitant l'écumoire qu'il a reprise.*
J'écume de colère!

CASTORET.

Malheureux, apporter le drame et ses fureurs
sous mes ombrages!

FUSIN.

Tant pire! j'ai le mors aux dents.... passez-moi
le Saint-BernardSAINT-BERNARD, *s'avançant.*

Laissez, je vais le réduire en poussière!

ENSEMBLE.

SAINT-BERNARD ET FUSIN

Air : *J'étouffe de colère.*Une telle insolence
Mérite une leçon,
Et je vais, s'il s'avance,
Le mettre à la raison!
Il faut pour cette injure
Un châtement soudainCe potier }
barbu } je le jure

Périra de ma main!

CASTORET.

Non, point de violence,
Surtout dans ma maison
Cédez à mes instances,
Écoutez la raison!
Mettez, je vous conjure,
De l'eau dans votre vin :
Faut-il pour cette injure
Verser du sang humain.SAINT-BERNARD, *alongeant un coup à Fusin.*

Drôle!

FUSIN, *le lui rendant.*

Polisson!

CASTORET, *recevant les coups.*Vous m'assommez! (*Ils arrivent en se débattant**jusqu'à la cage à faisans; la porte cède, Fusin
t rébuche et tombe dedans.)*CASTORET, *fermant vivement.*

Je vous y tiens!

FUSIN, *dsns la cage.*

Attenter à ma liberté!., une détention arbitraire!

CASTORET.

Ça vous calmera.

FUSIN.

Me traiter comme un faisain!

CASTORET.

Oui, comme faisant du tapage chez moi... (*A
Saint-Bernard*). Venez!SAINT-BERNARD, *à Fusin.*

Adieu! bel oiseau!

FUSIN.

Je te pincerai, Barbu

SCÈNE XII.

FUSIN, *dans la cage.*En cage! me mettre en cage! ah! j'en deviendrais
jaune serin. (*Allant et venant.*) L'univers
m'abandonne. Je me sens tourner à la bête fauve!
je rongerais n'importe quoi!

SCÈNE XIII.

OLIVE, FUSIN.

OLIVE, *à elle-même.*Qu'avaient donc mon père et M. Saint-Bernard
à discuter si chaudement?.. M. Fusin y serait-il
pour quelque chose?FUSIN, *l'apercevant.*Mamzelle Olive!.. et je ne forcerai pas les barreaux!
(*Secouant la porte.*) Cordon, s'il vous
plaît!OLIVE, *cherchant.*

On a parlé.

FUSIN.

C'est moi, Mamzelle, c'est moi.

OLIVE.

M. Fusin! vous êtes là dedans!

FUSIN.

J'y suis!.. la porte, ou la mort.

OLIVE, *riant.*

Quelle drôle de mine vous faites là. Ah! ah!

FUSIN.

Elle rit de ma séquestration! Oh! si ces murs
étaient défonçables! (*Il disparaît un moment.*)

OLIVE,

Qu'est-ce que ça veut dire! pourquoi est-il dans
cette cage? (*On entend un craquement.*) Quel est
ce vacarme?FUSIN, *rentrant.*

J'ai brisé mes fers...

OLIVE.
Quoi! la cage!

FUSIN.
Enfoncée! et le papa item!

OLIVE
Qu'est-il donc arrivé?

FUSIN, avec ironie.
Vous ne le savez pas?

OLIVE.
Puisque je vous le demande.

FUSIN.
Quoi! lorsque tout à l'heure dans ce pavillon...

OLIVE.
Ce pavillon!

FUSIN.
Où vous en décrochiez sur un instrument à cordes.

OLIVE.
Par exemple!

FUSIN.
Ah! et cette lettre!

OLIVE.
Quelle lettre?

FUSIN.
Tombée aux pieds du barbu.

OLIVE, montrant le pavillon.
De là?

FUSIN.
Vous le savez bien.

OLIVE.
Plus de doute, il en aime une autre.

FUSIN.
Qui?

OLIVE.
Mais vous ne comprenez donc rien? Vous ne voyez donc pas que je suis odieusement trahie! que ce Saint-Bernard est un perfide, un infâme, et que c'est là que réside l'indigne objet de ses amours?

FUSIN.
Tiens! tiens! mais alors ce n'est donc pas vous qui, par cette persienne...

OLIVE.
Jamais!..

FUSIN.
Aussi, parole d'honneur, je n'y comprenais goutte, je barbotais là dedans comme un goujon dans l'eau trouble... Je me disais... comment... le père Castoret vient me rabâcher que sa fille porte le Saint-Bernard sur son dos... qu'elle est folle de moi...

OLIVE.
Platt-il?

FUSIN.
Eh bien! plus de mystères... Oui, il m'a dit les ravages que j'avais causés, l'embrasement spontané de votre cœur, et que sans moi la vie vous était aussi indifférente que la première chose vue.

OLIVE, à part.
J'ai été jouée.

FUSIN.
Et moi, qui n'y pensais pas plus qu'à m'embarquer pour Madagascar... Tout d'un coup, j'ai senti quelque chose qui me courait dans le corps, je me suis hasardé à vous regarder, et, parole d'honneur, je vous ai trouvée si gentille, si gentille, que pour vous protéger, pour vous arracher à ce Saint-Bernard, je me sens à présent capable de tout, même de renoncer au célibat, et je jette mon cœur et toute ma personne à vos jolis petits petons. (*Il se met à genoux.*)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, CASTORET.*

CASTORET.
Que vois-je! il s'agenouille!

OLIVE.
Mon père!

FUSIN, se relevant.
Castoret!

CASTORET, à part.
Comme ça a pris!.. (*Haut.*) Qu'est-ce à dire, Monsieur?... je vous laisse dans une cage, et je vous retrouve aux genoux de ma fille! Mais ça n'a pas de nom, Monsieur...

FUSIN.
Si! ça en a un... C'est une insurrection... Oui, Monsieur, je m'insurge, et je vous déclare...

CASTORET.
Vous allez aussi me faire une déclaration...

FUSIN.
Oui... de guerre!

CASTORET, à part.
Chauffons. (*Haut.*) Vous le prenez ainsi? eh! bien! je vous somme de retenir votre place pour Paris!

FUSIN.
Il me congédie!

CASTORET.
Je deviens inhospitalier à votre égard, je ne veux plus vous abriter, vous héberger, vous procurer le moindre agrément.

SCÈNE XVI.*

LES MÊMES, MADAME CASTORET.

MADAME CASTORET, tenant une bassine, dont l'intérieur est tout noir.

(*A Fusin.*) Voyez, Monsieur, le bel ouvrage; je vous confie mes cerises, et vous me fabriquez du bitume!

(1) Olive, Castoret, Fusin.

(2) Olive, Castoret, mad. Castoret, Fusin.

FUSIN, à part.

La compote !... Quelle déconfiture !

CASTORET.

Mais c'est donc un brûlé tout que cet homme là...

FUSIN, à Castoret.

C'est de votre faute !

CASTORET.

Oh ! c'est curieux !

FUSIN.

Pourquoi m'avez vous mis dans une cage ?

CASTORET.

Pourquoi avez vous levé l'écumoire sur monsieur Saint-Bernard ?

MADAME CASTORET.

Lui ?

FUSIN.

Ah ! je l'arrangerai, votre barbu ! Je l'épilerai, je le déchirerai, je le mettrai en loques.

MADAME CASTORET.

Quelle horreur !

CASTORET.

Sortez, Monsieur, sortez !

FUSIN, jetant son tablier.

Oui, je sors, je sors par la porte !

CASTORET.

Parbleu ! je ne vous jette pas par la fenêtre.

FUSIN.

Mais je rentrerai par n'importe où...

CASTORET, à part.

J'y compte bien. (*Haut.*) Je boucherai toutes les ouvertures.

ENSEMBLE.

FUSIN.

Air : *Ah ! grand Dieu ! quel sort déplorable.*

C'est odieux, c'est exécrable :

Me traiter de cette façon,

Moi, son ami ! comme un coupable

Me repousser de sa maison.

MADAME CASTORET.

On le traite comme un coupable,

Mais s'il trouble ainsi la maison.

Son amour le rend excusable,

Et je plains ce pauvre garçon.

CASTORET.

Quelle conduite épouvantable,

Et quelle affreuse trahison !

Je ne vous croyais pas capable

De troubler ainsi ma maison.

OLIVE.

On le traite comme un coupable,

On le bannit de la maison ;

Mais cette ruse est trop palpable, ~

Et j'en aurai bientôt raison.

(*Fus n sort par la gauche.*)

SCÈNE XVI.

OLIVE, CASTORET, MADAME CASTORET.

CASTORET.

Le voilà parti... Ce n'est pas sans peine !

MADAME CASTORET.

Vous l'avez secoué bien rudement?...

CASTORET.

Un homme que j'ai surpris aux pieds de ma fille !

MADAME CASTORET.

Il se serait permis?...

CASTORET.

Il l'aime!... Il veut supplanter monsieur Saint-Bernard.

MADAME CASTORET.

Eh bien je m'en doutais,

CASTORET.

Mais je ne me prêterai pas à de tels complots !

OLIVE, à part.

C'est un piège... le pavillon, la lettre... autant de ruses,.. Ah ! l'on voulait m'attraper !

CASTORET, à Olive.

Vous voilà toute déconcertée.

OLIVE.

Moi, papa? Pas du tout!

CASTORET.

Vous ne vous attendiez pas à ce coup d'état, mais je me suis prononcé... vous épouserez monsieur Saint-Bernard (*à part.*) Elle va se révolter.

OLIVE.

Je ne m'y refuse pas !

CASTORET, surpris.

Hein ! Comment ?

OLIVE.

Je dis que je ne m'y refuse pas...

CASTORET.

J'ai pourtant surpris un petit geste...

OLIVE.

Je n'ai pas bougé !

CASTORET.

Songez-y bien... toute résistance est inutile.

MADAME CASTORET.

Permettez, j'ai appris relativement à ce pavillon des choses...

CASTORET.

Bah ! de folles visions de Mademoiselle ? je ne donne pas là dedans !

MADAME CASTORET.

Il est pourtant bon de s'assurer... et je suis curieuse de savoir... (*Elle regarde le pavillon.*)

OLIVE.

Non, ma mère, non, c'est inutile et puisque mon père veut absolument que j'épouse monsieur Saint-Bernard...

CASTORET, embarrassé.

Je le veux... Je le veux... Certainement... Je le veux. Cependant si tu avais vraiment des motifs.

OLIVE.

Je n'en ai plus...

CASTORET.

Quoi ! rien ne t'arrête...

OLIVE.

Vous ne voulez donc pas que je l'épouse ?

CASTORET.

Par exemple !

OLIVE.

On dirait que vous cherchez à m'en dégoûter.

MADAME CASTORET.

C'est vrai vous avez l'air tout fâché.

CASTORET.

Fâché, fâché ! pas du tout... je suis... très content. (*A part.*) J'enrage.

MADAME CASTORET.

A la bonne heure ! Je vois que tout s'arrange et si ce n'était mes confitures...

CASTORET.

Voilà bien les femmes ! Dans un moment si solennel, quand il s'agit de choisir un gendre venir mêler à tout cela des confitures...

MADAME CASTORET.

Oh ! Je vois bien ce que c'est... Vous tremblez encore pour vos cerises, mais j'en aurai. (*Elle regarde autour d'elle et indique le pavillon.*) Ah!..

CASTORET.

Vous n'en aurez pas... et si vous montez sur vos grands chevaux, eh bien ! je monterai sur mes arbres et nous verrons...

MADAME CASTORET, voyant les épouvantails.

Ah ! mon Dieu ! qu'y avez vous donc mis sur vos arbres ?

CASTORET.

Des porte-respect.. Madame, des représentants de ma personne...

MADAME CASTORET.

Placer de telles horreurs sous les yeux d'une femme quand elle est nerveuse et sensible... préférer des fruits à noyau à une épouse.

CASTORET.

Loïsa !

MADAME CASTORET.

Laissez-moi, Monsieur, laissez-moi ! Oh ! les hommes ! les hommes !.. Viens, Olive, viens prodiguer tes consolations à la plus opprimée des mères !
(*Elles sortent par la gauche.*)

SCÈNE XVII.

CASTORET, seul. (*Nuit.*)

Dans l'ivresse du succès j'ai chanté trop tôt victoire ! Mais si Saint-Bernard tente l'escalade, je reprends le dessus. . dès qu'il aura pénétré dans l'intérieur, je retire l'échelle, je donne l'alarme et

mon renard est pris au piège ! Le moment approche ! Où me blottir ?.. Oh ! parbleu ! il me pousse une idée ! (*Montrant les épouvantails.*) Sous ce costume dans cet arbre... (*Il montre celui de droite.*) C'est cela... Ce que c'est que d'avoir du génie !... (*Il pose son fusil, descend l'épouvantail de droite et s'affuble du manteau et du chapeau.*) Je vais à la fois confondre le dandy et garder mes cerises.. Si je me fais épouvantail, ce ne sera certes pas pour des prunes. (*Il se place sur l'arbre.*) On vient ! Sous les armes. (*Il prend le bâton de l'épouvantail et reste immobile.*)

SCÈNE XIX.

SAINT-BERNARD, CASTORET dans l'arbre.

SAINT-BERNARD, avançant avec précaution.

Voici le moment ! tout me favorise ! mais comment parvenir !.. Ah ! cette échelle ! (*Il approche pour prendre l'échelle placée près du cerisier de droite, et apercevant le bonhomme il recule avec effroi.*) Quelqu'un dans cet arbre !..

CASTORET, à part.

Il m'a vu !

SAINT-BERNARD.

Eh non ! c'est l'épouvantail... je n'y pensais plus !

CASTORET, à part.

Il m'a fait peur !

SAINT-BERNARD, approchant l'échelle du mur.

Amour, seconde mon courage ! (*Il met le pied sur l'échelon ; on entend un chien aboyer.*) On approche ; oui, j'entends courir de ce côté... où me fourrer ?.. ah ! à la place de ce bonhomme !.. (*Il jette le mannequin qui est sur le cerisier de gauche et se met à sa place.*) Me voici en observation !

SCÈNE XIX.

LES MEMES, FUSIN vêtu en bonhomme entrant de la gauche.

FUSIN (4).

J'ai cru que j'étais découvert ! maudit bouledogue ! je suis intime avec lui, mais ce déguisement m'a compromis... Il m'a happé... et si bien que le morceau lui est resté... heureusement qu'il me tenait par mon fond et que lui seul est endommagé !

CASTORET, avec effroi.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

FUSIN.

M'y voilà donc !.. battre en retraite, comme un nigaud !.. Plus souvent ! Et grâce à l'ingénieuse idée que j'ai eue de remplacer un de ces bons hommes, je vais m'assurer si c'est, en effet, une autre qu'O-

(4) Saint-Bernard, Fusin, Castoret.

live qui attend le barbu dans ce pavillon. Il ne me reste plus qu'à prendre position. (*S'approchant de l'arbre où est Castoret.*) Ote-toi de là, mon petit bonhomme, et donne-moi d'abord ton bâton. (*Il veut arracher le bâton qui résiste.*)

CASTORET, à part.

Plus souvent que je lâcherai.

SAINT-BERNARD, à part.

Que fait-il donc?

FUSIN, s'opiniâtrant.

Comme ça tient... c'est donc rivé!.. Voyons l'autre. (*Il va à l'autre arbre.*)

CASTORET, à part.

C'est un malfaiteur! je crierais si j'en avais la force!..

FUSIN, prenant le bâton de Saint-Bernard.

A toi, mon gaillard.

SAINT-BERNARD, résistant.

Il veut me désarmer. (*Il lutte avec Fusin.*)

FUSIN, tirant avec force.

Oh! parbleu! je l'aurai... (*Saint-Bernard lâche, Fusin, perd l'équilibre et roule à terre auprès de l'endroit où Castoret a déposé son fusil.*) Je suis mort! (*à part.*) Qui vient là?

SCÈNE XX.

LES MÊMES, OLIVE, puis MADAME CASTORET (1).

OLIVE, un panier à la main.

Ma mère a les cerises en tête! je ne suis pas fâchée d'en profiter pour sonder le terrain...

FUSIN, à part.

C'est Olive! (*La fenêtre du pavillon s'éclaire faiblement, s'ouvre, et madame Castoret y parait avec un énorme panier.*)

MADAME CASTORET, à part.

D'ici je pourrai en prendre à mon aise.

OLIVE, montant au cerisier de droite.

Faisons la récolte.

SAINT-BERNARD, saisissant la main de madame Castoret et la baisant.

Divine créole!

CASTORET, saisissant la main de sa fille.

Je vous y prends.

MADAME CASTORET ET OLIVE.

Ah!

FUSIN, terrifié, prenant le fusil de Castoret.

Ciel! les mannequins parlent!.. Feu. (*Il lâche le coup.*)

ENSEMBLE.

Air: *Alerte! alerte!*

A l'aide! à l'aide!

Ou je vais mourir de frayeur!

A l'aide! (*bis*)

C'est un voleur.

(1) Madame Castoret à la fenêtre du pavillon, Saint-Bernard dans l'arbre, Fusin par terre, Olive montant à l'échelle, Castoret dans l'arbre.

CASTORET, aux domestiques qui sont entrés.

Arrêtez ce brigand. (*Il montre Fusin.*)

FUSIN, jetant son chapeau.

Pas de violence: je me rends.

CASTORET, le reconnaissant.

Fusin! Malheureux! tirer sur votre hôte. (*Il descend ainsi que Saint-Bernard.*)

FUSIN.

Je ne sais où j'en suis! vous en épouvantail et le barbu aussi... Vous jouiez donc au chat perché?..

CASTORET, à Saint-Bernard.

Ah! c'est ainsi que vous baisez la main de ma femme.

SAINT-BERNARD.

Je suis pincé.

MADAME CASTORET, qui vient de rentrer en scène.

Au fait, quo signifie cette comédie?

CASTORET.

Elle signifie que M. Saint-Bernard est un petit Don Juan, qui, non content d'en vouloir à la main de ma fille, me demande aussi en mariage.

SAINT-BERNARD.

Vous?

CASTORET.

Oui Monsieur, car j'ai là toutes vos éplâtres. (*Petite voix.*) C'est moi qui faisais la créole et qui pinçait de la guitare.

SAINT-BERNARD.

Il serait possible! (*A part.*) Quelle école!

FUSIN.

Quoi! ce billet venu de là?

CASTORET.

C'était mon style.

FUSIN.

Satané farceur!

CASTORET, à Saint-Bernard, tirant une liasse de lettres.

Je publierai votre correspondance, elle est ravissante...

SAINT-BERNARD, à Olive.

C'est une plaisanterie, et je vous expliquerai... (*à Castoret.*) donnez-moi ces lettres...

CASTORET.

Ma fille vous les remettra quand vous serez mon gendre...

OLIVE.

Monsieur?.. jamais!

MADAME CASTORET.

Je n'y oppose formellement.

FUSIN.

Bravo!

SAINT-BERNARD, à Fusin.

Ah ça! mais, il me semblait qu'on vous avait mis dehors?

FUSIN.

Oui; mais on vous a mis dedans! et si mon

cœur, ma personne et le reste pouvaient ne pas trop effaroucher Mademoiselle...

CASTORET, à Olive.

Qu'en dis-tu ?

OLIVE, souriant.

Si vous ne vous y opposez plus...

FUSIN.

Quel bonheur !

SAINT-BERNARD, à part.

Elle accepte... Je suis fait au même.

CASTORET.

Fine mouche ! je crois que tu t'es moquée de moi !

OLIVE.

Alors, nous sommes manche à manche.

CASTORET, la présentant à Fusin.

Et c'est Fusin qui gagne la belle.

FUSIN.

Une femme accomplie et un beau-père qui joue de la guitare, je donnerai des soirées.

CASTORET.

Où nous rirons bien, car ma fille ne peut manquer d'être heureuse, elle va posséder ce qui plait toujours tant aux dames.

OLIVE, en riant.

Quoi donc ?

CASTORET.

Le fruit défendu.

ENSEMBLE.

Air : de la Marche de M. Botte.

Chantons, soyons joyeux

Puisque l'hymen va combler tous { leurs vœux
nos

Et célébrons en chœur

Ce jour heureux témoin de { leur bonheur.
mon

OLIVE, au public.

Air : de M. Bousquet.

Grands et petits, tous enfants d'Eve,

Nous avons jadis bien perdu :

Que de fois cependant on rêve

A l'attrait du fruit défendu.

Vous n'avez pas, Messieurs, cette faiblesse,

Et si l'auteur a pu faillir,

Vous laisserez tomber la pièce,

Car on vous défend d'applaudir.

FUSIN, vivement.

Comment ? qu'est-ce qu'elle dit ? Ne l'écoutez pas, je vous en prie...

OLIVE.

Laissez donc... je sais bien ce que je fais.

Blâmez tout haut, blâmez la pièce :

Il est défendu d'applaudir !

FIN.